

## LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,  
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 35, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et États-Unis..... 1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIB, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

Téléphone 2802.

MONTREAL, 16 JUIN 1893

## AVIS

La " Société de Publication Commerciale " propriétaire du " Prix Courant " ayant été dissoute et le soussigné ayant été nommé liquidateur de la dite société par ordonnance de son Honneur M. le Juge Mathieu en date du 25 avril courant avis est donné à toutes personnes qui y sont concernées que toutes dettes dues au dit journal doivent être payées à lui seul et que toutes personnes ayant une créance contre la dite société doivent faire parvenir un état assermenté de leur créance au soussigné.

Montréal 27 avril 1893.

JOSEPH LESSARD  
LiquidateurBureaux du " Prix Courant "  
35 rue St Jacques, Montréal.

## L'OR ET L'ARGENT.

(2me Article) de l'Econ. Français)

Les intérêts que la baisse du métal blanc compromet ou inquiète formement, au moins quatre groupes distincts.

Le premier groupe, moins nombreux que les autres, mais plus directement atteint, est celui des propriétaires de mines d'argent. Comme au prix des lingots se mesurent et leur revenu et leur capital, ils aspirent impatiemment au relèvement des cours; et la politique générale des pays argentifères s'inspire volontiers du même point de vue. Les délégués du Mexique à Bruxelles, se faisaient honneur de leur sollicitude pour une industrie qui, chez eux, prime toutes les autres. Les délégués des États-Unis, au contraire, se défendaient de songer aux producteurs en prêchant le bimétallisme universel; et il faut reconnaître que leur augmentation ne manquait pas de poids. Ils disaient: " La valeur totale des produits de notre agriculture, de notre industrie de nos mines et de nos forêts est de 13 millions de dollars (67 milliards de francs), tandis que notre production d'argent n'est que de 50 millions de dollars. Qu'est-ce que notre argent à côté de notre fer (150 millions de dollars), de notre houille (170 millions de dollars), de notre coton (300 millions de dollars), de notre avoine (230 millions de dollars), de notre blé (500 millions de dollars), de notre maïs (836 millions

TELEPHONE BELL No 6251

## J. O. LABRECQUE, COUSINEAU &amp; CIE

AGENTS, pour le célèbre Charbon {SCRANTON  
Anthracite,

Livré dans toutes les parties de la Province en Chars ou en Barges.

83 RUE WOLFE - - - - MONTREAL

de dollars en 1891)? (2) " Saluons, et n'importunons pas de nos condoléances des victimes qui se montrent si résignées et qui ont de si bonnes raisons pour l'être.

Après les producteurs viennent les détenteurs du métal déprécié. Aux deux cents ou 250 millions de kilogrammes qui représentent la production totale des mines d'argent depuis quatre cents ans, il manque tout ce que le frai, tout ce que les naufrages et les incendies, tout ce que les dénaturations industrielles ou autres ont fait disparaître définitivement; mais les morceaux en sont bons. La France, par exemple détient, sous forme d'espèces monnayées et d'argenterie, pour plusieurs milliards d'argent et, par conséquent lorsqu'on cherche à évaluer nos pertes, elles arrivent à se chiffrer par centaines et centaines de millions. Mais, tant que subsistera l'état de choses actuel, ce ne sera là, pour ainsi dire, qu'une perte virtuelle et l'équilibre d'aucun budget, public ou privé, n'en sera compromis.

Dans le troisième groupe, c'est de la perturbation des relations internationales que l'on se plaint surtout. Entre les États à monnaie jaune et les États à monnaie blanche, les règlements de comptes sont devenus aborifiques et aléatoires. A mesure que l'écart augmente entre la valeur de l'or et celle de l'argent, il en résulte un dommage croissant pour ceux qui ont à faire passer des fonds d'Orient en Occident. Le gouvernement indien, débiteur de l'Angleterre, voit le poids de ses engagements extérieurs s'alourdir à chaque chute nouvelle du change, et ses finances vont positivement à la dérive (3). Les officiers, les fonctionnaires anglais qui dirigent leurs économies de Calcuta ou de Bombay sur Londres les voient fondre au soleil, chemin faisant, et comme on leur a jus qu'ici refusé les augmentations de traitements qui pourraient seules compenser ce mécompte, ils sont mécontents. La situation n'est pas meilleure pour les capitalistes européens qui ont été fondés au Tonkin ou en Chine des entreprises industrielles et qui ayant payé 60 ou 50 pence l'argent qu'ils ont porté là-bas, n'encaissent plus que de l'argent à 38 ou 39 pence. Le producteur asiatique et le négociant qui lui achète ses produits

pour les amener à Liverpool ou à Lyon n'ont pas les mêmes soucis; mais ils en ont d'autres, et l'on s'explique le découragement du fabricant de soieries français, quand avant même que la cargaison qu'il attend ait franchi le Canal de Suez il se voit en perte parce que le cours des roupies ont encore fléchi parallèlement.

Le quatrième groupe serait le plus nombreux de tous, chez nous du moins, s'il était vrai que notre agriculture entière y dû trouver place, et notre industrie aussi. Ici, il ne s'agit plus seulement de la prime indirecte dont le change peut gratifier les produits exotiques, denrées alimentaires, matières textiles ou autres, arrivant des pays à monnaie d'argent: à ce danger là les tarifs du 12 janvier 1892 ont largement pourvu. Mais il s'agit de cet affaiblissement général des prix des marchandises qui, dit-on, n'est que la contrepartie forcée d'une plus-value réelle de l'or avec lequel nous le payons. Et pourquoi cette plus-value de l'or cette *appreciation of gold*, comme parlent les anglais? Parce qu'il y aurait dans les pays civilisés disette d'or, depuis que l'or est seul à exercer, dans sa plénitude, la fonction monétaire. L'argent ayant été mis en disponibilité, comme étalon l'or aurait double besoin et n'y suffirait pas. D'où pour lui une valeur plus grande. Et voilà pourquoi la livre sterling ou la pièce de 20 francs s'échangerait aujourd'hui contre plus de blé, plus de viande, plus de coton, plus de laine, plus de fer, plus de sucre ou plus d'alcool qu'autrefois: voilà en d'autres termes pourquoi les prix auraient baissé.

Telle est l'argumentation réduite à ses termes essentiels; et l'on voit qu'elle se tient assez bien. Les virtuoses du bimétallisme ont, d'ailleurs, su broder sur ce thème favori des variations souvent élégantes, et leur conclusion étant qu'une loi ou une convention monétaire suffirait pour assurer en même temps que la réhabilitation de l'argent, la hausse des grains, la hausse des vins, la hausse des betteraves, la hausse des colzas, la hausse des cotons et des laines, la hausse du bétail, et ainsi de suite, il est tout naturel qu'en France, en Angleterre, en Allemagne, beaucoup d'agriculteurs ap-

plaudissent de confiance ceux qui raisonnent ainsi.

Evidemment, la baisse des prix peut, dans certaines circonstances, être la suite naturelle de la raréfaction du numéraire. Mais sommes-nous bien, actuellement, en face de cet effet et de cette cause?

Nos doutes, à cet égard, portent sur trois points essentiels:

1o. Est-il vrai que la baisse règne souverainement et universellement dans le monde?

2o. Est-il vrai qu'il y ait disette d'or et, par suite, plus-value réelle de l'unité monétaire du monde occidental?

3o. La baisse au temps où nous sommes, ne pourrait-elle pas s'expliquer autrement que par plus-value de l'or?

Il y aurait, dans ces trois questions, la matière d'un volume, pour ne pas dire de trois, et comme nous n'avons ici que deux cents lignes à leur consacrer, on ne s'étonnera pas que nous nous bornions à indiquer, sur chaque point, les raisons qui nous empêchent d'adhérer, purement et simplement au *credo* que les Jones et les Boissevain, les Chaplin et les Allard mettent si habilement en musique.

D'abord la baisse des prix. Elle est incontestable, en tant qu'il s'agit des prix de gros de beaucoup de matières premières. On peut s'en faire une idée par les *index-numbers* des statisticiens anglais, malgré le choix un peu arbitraire des marchandises dont ils ont le prix moyen. Les *index-numbers* de M. Sauerbeck sont ceux qui se prêtent le mieux à tous les calculs, car ils se font à volonté mensuels trimestriels, annuels, décennaux (1)

Procédons ici par période décennales pour économiser les chiffres et prenons d'abord, comme point de départ, la date la plus ancienne:

Périodes décennales	Niveaux moyens des prix	Périodes décennales	Niveaux moyens des prix
1818-1827	111	1858-1867	99
1828-1837	93	1868-1877	100
1838-1847	93	1878-1887	79
1848-1857	89	1888-1892	71

Maintenant, pour éviter tout trompe-l'œil, recommençons les mêmes comparaisons avec d'autres coupures: